

Textes réunis par Olga Spevak

## **Le syntagme nominal en latin**

Nouvelles contributions

*Actes de l'atelier du Centre Alfred Ernout  
Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 11 octobre 2008*

L'HARMATTAN  
Paris 2010

## Sommaire

Abréviations .....	13
Présentation de l'ouvrage .....	15

### L'ordre des composants du syntagme nominal

Olga SPEVAK : Le syntagme nominal en latin : les travaux des trente dernières années .....	23
Chantal KIRCHER : L'ordre des mots dans quelques syntagmes nominaux de la <i>Guerre civile</i> de César .....	41
Olga SPEVAK : La place des déterminants et leurs combinaisons .....	57
Carlotta VITI : Observations on genitive word order in Latin .....	77
Antonio María MARTÍN RODRÍGUEZ : Quand le signifiant est aussi significatif : effets de sens dans l'ordre des mots du syntagme nominal chez Ovide .....	97

### Qu'est-ce qu'un syntagme nominal en latin ?

Christian TOURATIER : Qu'est-ce qu'un SN dans une langue sans article comme le latin ? .....	121
Arthur RIPOLL : Le syntagme nominal composé d'un substantif et d'un adverbe en latin .....	139
Colette BODELOT : Propositions complétives entrant en séquence avec un nom ou un syntagme nominal. Étude morpho- syntaxique et sémantique .....	163
Anna ORLANDINI et Paolo POCETTI : À propos des tournures exprimant une comparaison élativ ( <i>melle dulcior</i> ) et de leurs évolutions romanes .....	183
Carole FRY : L'ablatif absolu en syntagme nominal qualifiant : dynamique énonciative, tactique et iconicité .....	199
Index des auteurs modernes .....	221
Index analytique .....	225

# La place des déterminants et leurs combinaisons

Olga SPEVAK

Université de Toulouse 2

## SUMMARY

*The aim of this contribution is to examine the position occupied by determiners in Latin noun phrases. First, noun phrases containing only one modifier (demonstrative, indefinite, quantifier, and possessive) are analysed in order to show that, in general, determiners appear before their head noun. On the other hand, their placement is variable and is linked with various pragmatic features (emphasis, contrast, but also contextual dependency). Secondly, noun phrases containing at least two determiners are considered in order to verify whether several determiners, if present, are always organised in the same order (for example, demonstrative – indefinite – quantifier – noun). The analysis shows that such complex noun phrases exhibit prenominal blocs of determiners. However, the ordering of determiners does not seem to be fixed: ordering of quantifiers and indefinites within a noun phrase involves semantic differences; ordering of demonstratives reflects different pragmatic values; only variable ordering of possessive modifiers is free variation without semantics or pragmatics involved.*

## 1. Introduction

Dans sa théorie sur le placement des composants du syntagme nominal, J. Marouzeau (1953 : 17 sq.) postule, d'une manière générale, l'antéposition pour les adjectifs(-pronoms) qualificatifs et la postposition pour les adjectifs(-pronoms) déterminatifs. Ces dispositions concernent les syntagmes nominaux qui apparaissent dans un contexte neutre ; en revanche, l'ordre « inverse » signale une mise en relief. Les qualificatifs postposés et les déterminatifs antéposés traduisent alors l'insistance particulière sur le mot ou le contraste (l'« opposition » pour utiliser l'expression de Marouzeau) avec un autre terme. Cette théorie a fait l'objet de critiques<sup>1</sup>, en particulier celles de L. de Neubourg (1977 et 1978) et, récemment, de N. Lisón Huguet

---

<sup>1</sup> Voir l'introduction, § 1.

(2001 : 45 sq.). Dans la présente contribution, je me concentrerai sur les déterminants pour étudier les tendances de leur placement. Comme j’essaierai de le montrer, les déterminants ne représentent pas un groupe uniforme, mais ont des propriétés spécifiques qui influent sur leur placement. Dans mon analyse, je m’interrogerai brièvement sur la place qu’occupent l’anaphorique *is* et les démonstratifs *hic* et *ille* (section 2), les indéfinis (section 3), les quantifieurs (section 4) et les possessifs (section 5), en puisant les données dans un corpus de prosateurs classiques : Cicéron (*Att.* 1-4), César (*Gall.* 1-5) et Salluste (*Catil.* et *Iug.*). Dans ces sections, ce sont les syntagmes nominaux comportant un seul déterminant qui seront considérés. Dans la section 6, j’étudierai un phénomène qui n’a retenu que très peu l’attention des chercheurs : les combinaisons de deux (ou plus) déterminants dans un même syntagme nominal. En effet, il s’agira d’examiner les capacités combinatoires des déterminants et l’ordre dans lequel ces derniers sont disposés. On verra que les tendances formulées pour le placement du déterminant dans un syntagme nominal simple se manifestent également dans les syntagmes nominaux complexes comportant plusieurs déterminants.

## 2. L’anaphorique *is* et les démonstratifs *hic* et *ille*

De manière générale, J. Marouzeau envisage, on l’a vu, comme place « normale » l’antéposition pour les qualificatifs et la postposition pour les déterminatifs. Il assimile alors les démonstratifs au groupe des adjectifs déterminatifs (Marouzeau 1953 : 17) ; or, ailleurs (Marouzeau 1922 : 149), il affirme que ces pronoms sont normalement antéposés. L’étude récente de N. Lisón Huguet (2001 : 114 sqq.), menée dans un corpus constitué des œuvres de Cicéron, Tite-Live et Sénèque, a montré qu’effectivement, l’antéposition est majoritaire<sup>2</sup>. Les données que j’ai obtenues en interrogeant mon corpus de prosateurs classiques conduisent aux mêmes conclusions. Le tableau 1 présente les occurrences des syntagmes nominaux comportant un nom (N) et *is*, *hic* ou *ille* (D) dans des séquences contiguës (DN et ND) et dans des séquences discontinues (D... N).

---

<sup>2</sup> Selon N. Lisón Huguet (2001 : 115), les pronoms *is*, *iste*, *ille* et *is(dem)* sont antéposés dans 88,5 – 92,9 % des cas.

Tableau 1 : L'anaphorique *is* et les démonstratifs *hic* et *ille*

Syntagme nominal	<i>is</i>		<i>hic</i>		<i>ille</i>	
	occ.	%	occ.	%	occ.	%
DN	426	98 %	216	84 %	67	64 %
D... N	8	2 %	34	13 %	12	11 %
ND	2	0 %	8	3 %	26	25 %
Total	436	100 %	258	100 %	105	100 %

Le pronom *is* (98 % ; disjonctions incluses 100 %) et *hic* (84 % ; disjonctions incluses 97 %) privilégient fortement l'antéposition par rapport au nom, *ille* se rencontre plus souvent dans la postposition (25 %). Les différences du placement s'expliquent par les fonctions que ces pronoms remplissent. En effet, *is* et *hic* fonctionnent le plus souvent comme des anaphoriques qui se réfèrent à un élément donné dans le contexte précédent, comme l'illustre l'exemple (1), où *militibus* reprend *unam legionem*. Ils font parfois partie d'expressions toutes faites, comme *eo tempore* « pendant ce temps » ou *hoc modo* « de cette manière », où l'antéposition est pratiquement de règle. En revanche, ce sont des cataphoriques qui apparaissent en postposition, comme J. Marouzeau (1953 : 18) l'a déjà très justement observé (voir l'exemple 2). Or, les cataphoriques sont rares dans mon corpus constitué de prosateurs classiques ; les quatre occurrences que j'en ai relevées n'atteignent même pas 1 %.

- (1) (*unam legionem...*) **His militibus** Q. Titurium Sabinum et L. Aurunculeium Cottam legatos praesesse iussit. (Caes. Gall. 5.24.5)  
« (une légion) Il plaça ces troupes sous les ordres des légats Q. Titurius Sabinus et L. Aurunculéius. »
- (2) *liberabam agrum eum qui... publicus fuisset.* (Cic. Att. 1.19.4)  
« J'en affranchis le territoire qui était *ager publicus*... »

*Ille* assume des fonctions différentes : il est utilisé, tout particulièrement, pour marquer un contraste. De surcroît, son référent ne se trouve pas dans le contexte immédiatement précédent, comme c'est le cas de *is* et de *hic*, mais fait souvent partie du savoir partagé. Dans ce cas, *ille* peut apparaître en antéposition aussi bien qu'en postposition. Par exemple en (3), Cicéron lance un nouveau sujet – il va maintenant parler de *Vettius*, personnage connu d'Atticus – le syntagme nominal comporte *ille* en postposition.

- (3) *Vettius ille, ille noster index, Caesari... pollicitus est sese curaturum...* (Cic. Att. 2.24.2)  
 « Vettius, ce fameux Vettius, qui fut mon indicateur, avait promis à César... qu’il s’arrangerait pour... »

Cet examen très rapide de *is*, *hic* et *ille* permet de dégager une conclusion importante. Pour répondre à la question « quelle est la place ‘normale’ des démonstratifs ? », on doit s’interroger d’abord sur la fonction qu’ils remplissent dans la phrase. En effet, la place occupée par ces pronoms est étroitement liée à la fonction qu’ils assument : les anaphoriques qui reprennent un élément donné dans le contexte précédent sont antéposés ; les cataphoriques peuvent être postposés. En d’autres termes, les cataphoriques se rencontrent en postposition ou en antéposition, mais les anaphoriques ne sont pas postposés. En revanche, *ille* est souvent utilisé pour marquer un contraste entre deux éléments et admet l’antéposition aussi bien que la postposition. Les tendances de positionnement que je viens de formuler valent, cependant, pour un corpus constitué d’œuvres en prose. Il serait intéressant de confronter ces résultats avec les données obtenues pour les textes qui présentent des occurrences de la deixis situationnelle – absente de mon corpus –, par exemple chez Plaute.

### 3. Les indéfinis

Pour J. Marouzeau (1953 : 19), aussi bien que pour N. Lisón Huguet (2001 : 120), les indéfinis sont normalement antéposés par rapport au nom, et ce constat se vérifie pleinement dans mon corpus. Le placement des indéfinis (I) *aliquis* et *quidam* « certain »<sup>3</sup> par rapport au nom régissant (N) est résumé dans le tableau 2 ; les trois points indiquent les syntagmes disjoints.

Tableau 2 : Les indéfinis *aliquis* et *quidam*

Syntagme nominal	<i>aliquis</i>		<i>quidam</i>	
	occ.	%	occ.	%
IN	17	59 %	29	63 %
I... N	6	21 %	1	2 %
NI	5	17 %	15	33 %
N... I	1	3 %	1	2 %
Total	29	100 %	46	100 %

<sup>3</sup> Pour leurs propriétés sémantiques, voir A. Orlandini (1983 : 233 et 1995 : 15).

L'antéposition est majoritaire pour *aliquis* (59 % ; 80 % y compris les disjonctions) aussi bien que pour *quidam* (63 % ; 65 % y compris les disjonctions). Un exemple typique est donné en (4) avec un *quidam* antéposé au nom régissant (*planities*).

- (4) *Peruenit in quendam planitiem locis paulo superioribus circumuentam.* (Sal. Iug. 68.2)  
 « Il parvient dans une plaine entourée de légères hauteurs. »

Contrairement à *aliquis*, *quidam* se rencontre souvent en postposition (33 %). La postposition se produit en particulier lorsque *quidam* est combiné avec un nom propre<sup>4</sup>. Dans ces cas, il ne s'agit pas d'exprimer qu'une entité a un caractère indéterminé, comme par exemple *quidam miles* « un (certain) soldat » (non spécifié) ; avec un nom propre, *quidam* signale que le locuteur/auteur suppose que le personnage en question est inconnu de l'interlocuteur/lecteur (Rosén 1998 : 728). *Quidam* accompagnant un nom propre se rencontre dans des phrases présentatives et, au point de vue pragmatique, les syntagmes contenant un *quidam* postposé véhiculent l'information nouvelle (voir l'exemple 5).

- (5) *Mittitur ad eos conloquendi causa... et Q. Iunius ex Hispania quidam, qui iam ante... uentitare consuerat.* (Caes. Gall. 5.27.1)  
 « On leur envoie pour cette entrevue... et un certain Q. Iunius, Espagnol, qui déjà avait eu plusieurs missions... »

#### 4. Les quantifieurs

Avant de procéder à l'examen des quantifieurs, il convient de séparer, au préalable, les quantifieurs numériques (*primus, duo*) et les quantifieurs non-numériques, tels *multus, paucus*. Ces deux groupes ont des propriétés sémantiques distinctes qui se manifestent dans leur placement. En effet, les quantifieurs non-numériques expriment des propriétés subjectives, tandis que les quantifieurs numériques peuvent servir à distinguer un objet d'un autre.

---

<sup>4</sup> J'ai noté un seul un *quidam* antéposé qui porte sur un nom propre dans mon corpus.

#### 4.1. Les quantifieurs non-numéraux

J. Marouzeau (1953 : 19 sq.) et N. Lisón Huguet (2001 : 112) soutiennent que les quantifieurs *multus*, *paucus*, *omnis*, *totus*... se placent majoritairement devant le nom. J. Marouzeau (1953 : 22) explique ce placement comme un résultat de leur caractère « intensif ». En effet, ces quantifieurs expriment, par leur sens lexical, des évaluations subjectives de la part du locuteur/auteur. L'antéposition des quantifieurs non-numéraux est majoritaire aussi dans mon corpus. Les données que j'ai obtenues pour les quantifieurs (Q) *omnis*, *multus* et *nullus* en interrogeant mon corpus de prosateurs classiques sont indiquées dans le tableau 3.

Tableau 3 : Les quantifieurs non-numéraux

Syntagme nominal	<i>omnis</i>		<i>multus</i>		<i>nullus</i>	
	occ.	%	occ.	%	occ.	%
QN	295	76 %	76	76 %	31	38 %
Q... N	45	12 %	19	19 %	33	40 %
NQ	46	12 %	4	4 %	13	16 %
N... Q	2	0 %	1	1 %	5	6 %
Total	388	100 %	100	100 %	82	100 %

L'antéposition se vérifie pour tous les quantifieurs examinés : *omnis* (76 % ; 88 % y compris les disjonctions), *multus* (76 % ; 95 % y compris les disjonctions) et *nullus* (38 % ; 78 % y compris les disjonctions). On notera que les disjonctions y sont très fréquentes, en particulier pour *nullus* (40 %) <sup>5</sup>. Les quantifieurs non-numéraux servent à évaluer, sur le plan subjectif, une entité, on l'a vu ; or, ce sont la disjonction et la postposition qui semblent traduire une emphase spéciale. L'exemple (6) montre un emploi de *nullus* sans emphase mais en (7), *nulla* postposé réfère à un sous-entendu (on s'attendrait, en effet, à ce qu'il y ait un remède) et peut être interprété comme contrastif par rapport à un *aliqua* implicite.

- (6) *In Italia nullus exercitus ; Cn. Pompeius in extremis terris bellum gerebat.* (Sal. Catil. 16.5)  
 « En Italie, point d'armée ; Cn. Pompée guerroyait au bout du monde. »

<sup>5</sup> Les disjonctions fréquentes de *nullus* découlent de son caractère emphatique, c'est-à-dire de sa capacité d'exprimer une évaluation subjective de l'auteur.



- (7) ... *aperteque loquantur et iam clare gemant, tamen medicina nulla adferatur.* (Cic. Att. 2.20.3)  
 « ... qu'on parle à découvert et qu'on gémit tout haut, nul remède cependant n'est apporté. »

#### 4.2. Les quantifieurs numéraux

La question des quantifieurs numéraux est plus complexe. J. Marouzeau considère séparément les ordinaux et les cardinaux. Pour lui (1953 : 23), l'information véhiculée par un numéral ordinal est du type « discriminatif » en ce sens qu'il sert à distinguer une entité, par exemple *hora quarta* « la quatrième heure » par rapport à *hora quinta*. Il en découle que la place « normale » des ordinaux serait après le nom. En revanche, J. Marouzeau (1953 : 24) n'est pas très clair concernant le « placement normal » des cardinaux ; il le qualifie d'« extrêmement capricieux » (Marouzeau 1922 : 189). Il convient de confronter ces conclusions avec les données offertes par mon corpus. Les résultats obtenus pour les quantifieurs numéraux (Q), cardinaux et ordinaux, sont réunis dans le tableau 4.

Tableau 4 : Les quantifieurs numéraux

Syntagme nominal	cardinal		ordinal	
	occ.	%	occ.	%
QN	83	58 %	66	57 %
Q... N	9	6 %	10	9 %
NQ	42	29 %	34	29 %
N... Q	10	7 %	6	5 %
Total	144	100 %	116	100 %

On peut noter deux points : d'abord que les cardinaux et les ordinaux présentent majoritairement l'antéposition (syntagmes contigus 58 % / 57 %, syntagmes disjoints 6 % / 9 %) ; la postposition est bien représentée mais minoritaire (syntagmes contigus 29 %, syntagmes disjoints 7 % / 5 %). Ensuite, on peut observer que, contrairement au constat de J. Marouzeau, il n'y a pas une différence notable entre le placement des cardinaux et des ordinaux. Mes observations s'accordent parfaitement avec celles de Lisón Huguet (2001 : 108 et 132).

Si J. Marouzeau (1953 : 24) qualifie le placement des cardinaux « délicat », il établit cependant une distinction fort utile pour le comprendre,

à savoir une distinction entre la valeur numérique et la valeur non-numérique des syntagmes nominaux. En effet, selon lui, lorsque le chiffre exprimé est le résultat d'un calcul, le numéral suit le nom ; lorsqu'il fait partie de l'expression, il précède le nom, par exemple *Triginta tyranni* « Les trente tyrans ». En d'autres termes, lorsque le numéral a une fonction numérique ou distinctive, il est associé à la question « combien ? » et privilégie la postposition, comme l'illustre l'exemple bien connu en (8). C'est tout particulièrement le cas des énumérations.

- (8) *Gallia est omnis diuisa in partes tres, quarum una...* (Caes. *Gall.* 1.1.1)  
« Toute la Gaule est divisée en trois parties, dont l'une... »

Or, les quantifieurs numériques qui font partie d'un syntagme nominal peuvent ne pas exprimer une valeur numérique. Par exemple, tout comme *tres* dans l'expression *Tres tabernae* « Trois cabanes » n'indique plus, à l'époque de Cicéron, le nombre de cabanes mais dénote un lieu-dit de la campagne romaine, l'expression *septima legio* peut ne pas indiquer le rang (*quanta ?*) de cette légion mais fonctionner comme une unité et représenter une réponse à la question « qui ? ». Cet aspect influe sur la place occupée par le numéral et de ce point de vue, on peut expliquer les variations en (9) et en (10). Le numéral a une valeur distinctive<sup>6</sup> dans le premier cas, *cum legionibus tribus* en (9) exprimant « avec combien de légions ? », tandis que *cum tribus legionibus* en (10) dit « avec qui ? ».

- (9) *T. Labienum legatum cum legionibus tribus subsequi iussit.* (Caes. *Gall.* 2.11.3)  
« Le légat T. Labiénus reçut l'ordre de suivre avec trois légions. »
- (10) *Iipse... cum tribus legionibus eum locum petit, quo...* (Caes. *Gall.* 7.60.4)  
« Lui-même... sort avec trois légions et gagne l'endroit où... »

### 5. Les possessifs

Le placement des possessifs semble être, par rapport aux autres déterminants, le plus délicat à saisir. Selon J. Marouzeau (1953 : 14), la postposition par rapport au nom régissant est la place normale des

---

<sup>6</sup> Cf. L. de Sutter (1986 : 169) et J. Marouzeau (1953 : 26).

possessifs : pour lui, les possessifs postposés contribuent à la clarté du rapport possessif établi tandis que les possessifs antéposés, interchangeables avec l'omission du possessif, ont une valeur « spéciale » (voir également Marouzeau 1922 : 148). Néanmoins, J. Marouzeau admet (1953 : 16) qu'il y a une grande variation entre les auteurs et que les deux placements, prénominal et postnominal, se rencontrent. En examinant un corpus concret, N. Lisón Huguet (2001 : 124 sq.) constate que le pourcentage est pratiquement le même : l'antéposition obtient 50 % et la postposition également 50 %. Mon corpus montre des réponses similaires : les résultats pour le placement des possessifs (P) sont indiqués dans le tableau 5.

Tableau 5 : Les possessifs

Syntagme nominal	<i>meus</i>		<i>suus</i>	
	occ.	%	occ.	%
PN	82	42 %	125	42 %
P... N	4	2 %	17	6 %
NP	104	54 %	153	52 %
N... P	3	2 %	0	0
Total	193	100 %	295	100 %

Le tableau met en évidence que, au total, *meus* et *suus* sont antéposés (42 % + 4 % des syntagmes disjoints) aussi bien que postposés (53 % + 1 % de disjonctions) par rapport au nom régissant. La proportion (quasi) égale rend l'explication du placement des possessifs particulièrement difficile.

J. Marouzeau (1953 : 15), pour illustrer la postposition (normale, à son avis) du possessif et l'antéposition emphatique du pronom, introduit les exemples suivants ; selon lui, *suus* en (11) est sans valeur spéciale tandis que celui en (12) est mis en contraste avec *hostibus* :

- (11) (... *quattuor reliquas legiones in castra maiora reduxit.*) *Proximo die instituto suo Caesar ex castris utrisque copias suas eduxit.* (Caes. Gall. 1.50.1)  
 « (... César ramena les quatre autres légions au camp principal.) Le lendemain, selon son habitude, il fit sortir ses troupes des deux camps. »

- (12) *(dicit montem, quem a Labieno occupari uoluerit, ab hostibus teneri...)* Caesar **suas copias** in proximum collem subducit, aciem instruit. (Caes. Gall. 1.22.3)  
 « (la montagne, dit-il, que Labiénus avait l'ordre d'occuper, ce sont les ennemis qui la tiennent...) César ramène ses troupes sur une colline voisine et les range en bataille. »

Or, pour expliquer ce placement variable, il me semble important de prendre en considération les conditions dans lesquelles ces pronoms sont utilisés (Lehmann 2005 et Fruyt 2007). On sait que les possessifs latins ne sont pas exprimés avec des noms relationnels variés dénotant parties du corps, vêtements, propriétés personnelles, troupes... De même, ils sont omis lorsque le possesseur est le même que le sujet de la phrase. En revanche, ils sont exprimés lorsqu'il s'agit de clarifier le rapport possessif, d'établir le contraste avec un autre personnage ou d'indiquer l'emphase. En considérant ces propriétés, les deux *suus* dans les exemples précités, en postposition (11) et en antéposition (12), sont en principe omissibles car il y a coréférence avec le sujet. Les deux ont une valeur particulière, emphatique ou contrastive. Il n'est peut-être pas sans importance d'ajouter que César n'omet jamais le possessif en parlant de ses troupes – César est en effet le sujet des deux phrases –, mais il l'omet volontiers en parlant des troupes de quelqu'un d'autre, par exemple de celles d'Afranius :

- (13) *Potestate facta Afranius copias educit.* (Caes. Civ. 1.41.2)  
 « Afranius, devant cette offre, fait sortir ses troupes. »

En somme, la question des possessifs est étroitement liée aux conditions dans lesquelles les pronoms sont exprimés ou omis et aux propriétés référentielles des noms régissants. En conséquence, les possessifs sont souvent utilisés avec l'emphase ou pour exprimer un contraste et, pragmatiquement marqués, ils peuvent apparaître en antéposition aussi bien qu'en postposition, comme le montrent les exemples (15) et (16), par rapport à (14), où le possessif est omis.

- (14) *Nam quid ego de consulatu loquar ?* (Cic. Pis. 3)  
 « Et que pourrais-je dire de mon consulat ? »
- (15) *(Non placet M. Antonio consulatus meus...)* Maxime uero **consulatum meum** Cn. Pompeius probauit qui... (Cic. Phil. 2.12)

« (Mon consulat n'a pas d'approbation de Marc Antoine...) Mais surtout mon consulat a eu l'approbation de Cn. Pompée qui... »

(16) *Quis autem meum consulatum praeter te ac P. Clodium qui uituperaret inuentus est ?* (Cic. *Phil.* 2.11)

« Or, s'est-il jamais trouvé quelqu'un pour dénigrer mon consulat sauf toi et P. Clodius ? »

## 6. Juxtaposition des déterminants

Après l'examen du placement des déterminants dans les syntagmes nominaux qui en contiennent un, j'aborderai les syntagmes nominaux plus complexes comportant deux (ou plus) déterminants. Cette question a été, jusqu'à présent, très peu étudiée : Lisón Huguet (2001 : 114 sqq.) a seulement répertorié des combinaisons attestées et L. de Sutter (1986 : 156) a étudié les combinaisons relevées chez Caton. L. de Sutter, considérant que les déterminants sont normalement placés devant le nom, établit l'échelle suivante de l'ordre des déterminants :

{DÉMONSTRATIF – QUANTIFIEUR – NOM}

L'ordre des déterminants est essentiellement une question de portée : le déterminant le plus éloigné, par exemple le quantifieur *omne*, a dans sa portée le possessif *suum*. Ce principe peut être envisagé pour l'antéposition aussi bien que pour la postposition du bloc des déterminants :

(17) {*omne* [*suum studium*]} ou {[*studium suum*] *omne*}  
« tout son effort »

À l'aide du corpus disponible sur la *BTL* – en me limitant aux œuvres en prose des époques classique et postclassique – j'ai essayé d'établir les combinaisons possibles des déterminants en examinant les déterminants suivants :

- quantifieurs numériques : les cardinaux *duo*, *tres*, *quattuor*, *quinque* et l'ordinal *primus*
- quantifieurs non-numériques : *multus*, *omnis*, *totus*, *nullus*
- indéfinis : *alius*, *quidam*, *aliquis*
- possessifs : *meus*, *suus*
- anaphorique *is*, démonstratifs *hic*, *ille*

Les classes répertoriées ci-dessus sont hétérogènes et, en conséquence, les résultats présentés au tableau 6 ne permettent pas de montrer tous les aspects des combinaisons. Les données présentées sont organisées de la manière suivante : sont examinées les combinaisons possibles (+ attesté, – non attesté) des déterminants figurant sur les lignes avec les déterminants indiqués dans les colonnes, par exemple un quantifieur numéral combiné avec un autre quantifieur numéral (*duo prima* + nom), puis avec un quantifieur (*\*duo multi* + nom), avec un indéfini (*duo aliqui* + nom), avec un possessif (*duo sui* + nom) et avec l’anaphorique *is* ou les démonstratifs (*duo hi* + nom). Les combinaisons concernent les syntagmes nominaux, c’est-à-dire les unités avec un nom régissant exprimé. Le corpus examiné a offert surtout des blocs de déterminants en antéposition par rapport au nom régissant ; dans de rares cas de postposition des déterminants, l’ordre miroir, indiqué ci-dessus en (17), a été considéré.

Tableau 6 : Combinaisons des déterminants :  
déterminant + déterminant + nom

	Numéral	Non-numér.	Indéfini	Possessif	Démonstratif
	1	2	3	4	5
1 Numéral	+	–	+	+	(+)
2 Non numéral	–	–	(+)	+	(+)
3 Indéfini	(+)	(+)	+	?	–
4 Possessif	(+)	+	?	–	+
5 Démonstratif	+	(+)	–	+	–

+ attesté

– non attesté

(+) attesté seulement pour un déterminant du groupe

? très peu d’exemples ou combinaison attestée seulement dans une séquence pronominale sans substantif (*ii multi*)

Ce tableau, complexe, montre par exemple que les numéraux, cardinaux et ordinaux, peuvent se combiner ensemble : *duo* et *primus* (ligne 1, colonne 1) ; les numéraux ne se combinent pas avec les quantifieurs non numéraux (colonne 2 *\*duo multi* ; il y a, cependant, des combinaisons avec *omnis*) ; ils se combinent avec les indéfinis et les possessifs (colonnes 3 et 4) ; quant aux

démonstratifs (colonne 5), je n'ai trouvé que des combinaisons avec *hic* (*duo haec* + nom).

Comment peut-on interpréter ces résultats ? Selon ces données, il y a des combinaisons de quantifieurs non numériques avec certains indéfinis du groupe examiné dans l'ordre *multus alius* + nom (ligne 2, colonne 3) et *alius multus* + nom (ligne 3, colonne 2), ou encore, il y a des combinaisons *hi duo* + nom (ligne 5, colonne 1) aussi bien que *duo hi* + nom (ligne 1, colonne 5). L'examen des données, qui seront étudiées en détail dans les sections 6.1-6.3, me conduit à postuler que certaines combinaisons représentent une simple variation ; d'autres impliquent une différence sémantique, d'autres, une différence pragmatique. Ces valeurs sont résumées dans le tableau 7 :

Tableau 7 : Combinaisons des déterminants :  
déterminant + déterminant + nom

	<b>Numéral</b>	<b>Non-numér.</b>	<b>Indéfini</b>	<b>Possessif</b>	<b>Démonstratif</b>
	1	2	3	4	5
1 Numéral	SEM.	–	SEM.	VAR.	(PRAG.)
2 Non numéral	–	–	(SEM.)	VAR.	(PRAG.)
3 Indéfini	(SEM.)	(SEM.)	SEM.	(VAR.)	–
4 Possessif	(VAR.)	VAR.	(VAR.)	–	PRAG.
5 Démonstratif	PRAG.	(PRAG.)	–	PRAG.	–

SEM. = l'ordre implique une différence sémantique

VAR. = simple variation sans différence sémantique

PRAG. = l'ordre reflète une disposition pragmatique spéciale

Ce tableau synoptique suggère que, par exemple, la combinaison de deux quantifieurs numériques implique une différence sémantique (ligne 1, colonne 1), de même que, la combinaison d'un numéral et d'un indéfini (ligne 1, colonne 3) ; en revanche, la combinaison d'un numéral avec un possessif ne représente qu'une simple variation (ligne 1, colonne 4), et la combinaison d'un numéral avec un démonstratif relève d'une différence pragmatique (ligne 1, colonne 5). Dans les trois sections suivantes, j'illustrerai les différences impliquées par les déterminants, à commencer par les quantifieurs et les indéfinis dont l'ordre influe sur l'interprétation sémantique du syntagme nominal.

### 6.1. Les quantifieurs et les indéfinis

On comparera d'abord deux exemples qui montrent l'ordre différent du cardinal *duo* et de l'ordinal *prima* en (18) et (19).

- (18) (*Crassus ostendit*) ***duo prima genera quaestionum esse in quibus eloquentia uersaretur, unum infinitum, alterum certum.*** (Cic. *De orat.* 2.41)  
 « (Crassus a montré) qu'il y a deux genres principaux de questions sur lesquelles s'exerce l'éloquence : les questions indéfinies et les questions déterminées. »
- (19) ... *faciendum mihi putavi ut tuis litteris breui responderem. Sed prima duo capita epistulae tuae tacita mihi quodam modo relinquenda sunt.* (Cic. *Fam.* 3.8.2)  
 « ... me font un devoir de répondre brièvement à ta lettre. Mais les deux premiers paragraphes, il faut que je les laisse à peu près sans réponse. »

En (18), Cicéron parle de l'éloquence ; on peut la pratiquer en utilisant deux sortes de questions (*duo prima genera*). Cela veut dire que les questions peuvent être divisées en deux catégories principales (*prima*) ; une autre subdivision éventuelle est négligée. En (19), Cicéron parle d'une lettre d'Atticus qui comporte plusieurs paragraphes. Il va les traiter successivement tous à l'exception de deux premiers. *Prima duo capita* signifie « deux premiers paragraphes », ceux qui apparaissent au début de la lettre.

L'ordre du cardinal *duo* et de l'indéfini *alius*<sup>7</sup> est également significatif sur le plan sémantique :

- (20) (*cicadae*) *quarum duo genera : minores... uolatura... Quidam duo alia genera faciunt earum : surculariam... ; frumentariam...* (Plin. *Nat.* 11.92-94)  
 « (cigales) dont il y a deux espèces : les petites... espèce volant... Quelques auteurs en distinguent deux espèces : la *surculaire*, qui est la plus grande, et la *fromentaire*. »

---

<sup>7</sup> Cependant, la combinaison de *duo* et de l'indéfini *quidam* « certain » ne semble pas avoir d'implications sémantiques, par exemple : *duo quidam Arcades familiares* (Cic. *Div.* 1.57) « deux amis d'Arcadie ». En outre, je n'ai pas relevé d'exemples de l'ordre *quidam duo*.



- (21) *Est inter candidas et quae ceraunia uocatur... Sotacus et alia duo genera fecit cerauniae, nigrae rubentisque.* (Plin. Nat. 37.134-135)  
 « Il y a aussi parmi les pierres blanches celle qu'on nomme *céraunie*... Sotacus a donné aussi deux espèces de *céraunie*, une noire et une rouge. »

En (20) Pline l'Ancien divise les cigales en deux catégories. Ensuite, il mentionne que d'autres auteurs distinguent également deux (*duo*) catégories mais différentes (*alia*). *Alia duo genera* « deux autres variétés » en (21) apparaît dans le contexte suivant : Pline décrit une pierre appelée *céraunie* ; elle est blanche. Un autre auteur, Sotacus, reconnaît cette *céraunie* blanche et ajoute deux autres – additionnelles – sortes de *céraunie* que Pline ne décrit pas.

*Multus alius* et *alius multus* implique également une nuance sémantique : « beaucoup d'autres témoignages » en (22) signifie qu'il y avait d'autres témoignages et on n'en cite qu'un ; « beaucoup d'autres victimes » en (23) veut dire qu'il y avait des victimes similaires en grand nombre qu'on pourrait encore donner à titre d'exemple.

- (22) *Inter multa alia testimonia ad causam pertinentia haec quoque uox... ualuit cur Hostilia damnaretur.* (Liv. 40.37.7)  
 « Parmi bien d'autres témoignages se rapportant à cette cause, ces propos aussi... eurent pour effet de faire condamner Hostilia. »
- (23) *Censorem, aedilem curulem, tres tribunos plebis mortuos ferunt, pro portione et ex multitudine alia multa funera fuisse.* (Liv. 7.1.8)  
 'Un censeur, un édile curule, trois tribuns de la plèbe y trouvèrent, rapporte-t-on, la mort, et parmi la foule des citoyens, il y eut, en proportion, de nombreux décès.'

## 6.2. L'anaphorique *is* et les démonstratifs *hic* et *ille*

L'anaphorique *is* et les démonstratifs *hic* et *ille* peuvent se combiner avec les numéraux, avec *omnis* et avec les possessifs. La variabilité du placement n'est pas liée à la sémantique mais à la pragmatique. Par exemple, dans le syntagme *eas omnes copias* en (24), *is* a une valeur anaphorique et *copiae* peut être déduit de la proposition précédente (*castra habuisse*) ; en revanche, *is* est cataphorique en (25).

- (24) *Omnes Galliae ciuitates... contra se castra habuisse ; eas omnes copias a se uno proelio pulsas ac superatas esse.* (Caes. Gall. 1.44.3)  
 « Tous les peuples de la Gaule... avaient opposé leurs armées à la sienne ; il avait culbuté et vaincu toutes ces troupes en un seul combat. »
- (25) *Omnem eam materiam, quae erat caesa, conuersam ad hostem conlocabat.* (Caes. Gall. 3.29.1)  
 « Il disposait face à l'ennemi tout le bois qu'on avait coupé. »

Les mêmes tendances de placement peuvent être observées dans le cas des combinaisons avec les numéraux : l'ordre *hi duo* + nom « ces deux » est choisi lorsque le pronom assume une fonction anaphorique ou résomptive (26) et *duo hi* + nom lorsqu'il est cataphorique. La même séquence apparaît lorsque le numéral porte l'emphase ou un contraste (27).

- (26) *(duasque ibi legiones conscribit et tres... ex hibernis educit...) et cum his quinque legionibus ire contendit.* (Caes. Gall. 1.10.3)  
 « (il y lève deux légions et en sort trois des camps d'hiver...) et avec ces cinq légions il se dirige vers la Gaule ultérieure. »
- (27) *Si locare uoluisses, duobus his muneribus liberasses.* (Cic. Att. 4.4a.2)  
 « Si tu avais voulu les (gladiateurs) louer, avec les deux derniers jeux tu aurais amorti ton capital. »

### 6.3. Les possessifs

Les possessifs se trouvent généralement dans la portée des démonstratifs, par exemple *hic meus reditus* « ce retour (à moi) » (Cic. Dom. 100). Or, un possessif peut être utilisé avec l'emphase et être placé devant le démonstratif, par exemple en (28).

- (28) *MEVS ille laudatus consulatus mihi te, liberos, patriam, fortunas, tibi uelim ne quid eripuerit praeter unum me.* (Cic. Q. fr. 1.3.1)  
 « Mon fameux consulat si célébré m'a ravi mon frère, mes enfants, ma patrie et mes biens ; puisse-t-il ne t'avoir rien ravi, à toi, que moi-même. »

À la différence des autres déterminants – qui, généralement, forment des blocs, comme on peut l’observer dans les exemples précités –, les possessifs apparaissent également après le nom. Le syntagme nominal en (29) comporte alors deux déterminants dont l’un, le démonstratif, est prénominal, l’autre, le possessif, postnominal.

- (29) *omnibus hic labor meus propositus est quicumque...* (Cic. *Clu.* 149)  
« mon service appartient à tous ceux qui... »

Les deux ordres se rencontrent avec *omnis* : *omnis meus* + nom et *meus omnis* + nom (« tout mon... ») et avec *multus* : *multa mea* + nom et *mea multa* + nom, sans qu’il y ait de différences sémantiques perceptibles. En revanche, *nullus* a toujours le possessif dans sa portée, il n’apparaît que dans la séquence *nullus meus* + nom.

- (30) *Id est maximum et miserrimum mearum omnium miseriarum.* (Cic. *Att.* 3.7.3)  
« De tous mes maux, c’est là le pire et le plus pitoyable. »
- (31) *multis meis et firmis praesidiis obsessus* (Cic. *Catil.* 1.6)  
« cerné de toutes parts par mes gardes fidèles »

Les combinaisons des possessifs avec les numéraux sont relativement rares ; mais là encore, les deux ordres sont possibles, sans différence sémantique.

- (32) *ut... tribus suis patrimoniis deleniret* (Cic. *Mil.* 95)  
« en l’amadouant par le sacrifice de trois patrimoines »
- (33) *Legi orationes duas tuas, quarum altera Kal. Ian. usus es, altera... habita est abs te contra Calenum.* (Cic. *Ad Brut.* 2.3.4)  
« J’ai lu tes deux discours dont l’un a été tenu le 1<sup>er</sup> janvier, l’autre... a été prononcé contre Calénius. »

## 7. Conclusions

L’examen du placement des déterminants permet de conclure que, d’une part, les déterminants manifestent une tendance à se positionner devant le nom qu’ils modifient, d’autre part, que leur placement est variable. Cette variabilité est due à des raisons pragmatiques (fonction anaphorique, emphase, contraste) aussi bien qu’aux propriétés référentielles et sémantiques.

tiques des déterminants. Dans le cas des syntagmes nominaux comportant deux déterminants, il semble difficile de postuler un seul schéma de l'ordre de leur apparition. En outre, les exemples des syntagmes nominaux complexes comportant deux déterminants présentent des blocs de ces derniers placés en antéposition par rapport au nom régissant. Certaines combinaisons impliquent une différence sémantique : tel est le cas des quantifieurs et des indéfinis. D'autres combinaisons reflètent une disposition pragmatique : les anaphoriques apparaissent devant le nom, à la différence des cataphoriques. Enfin, il y a des combinaisons sans différence sémantique ou pragmatique ; elles comprennent un possessif qui porte souvent l'emphase ou exprime un contraste.

### Bibliographie

- FRUYT Michèle 2003 : « Anaphore, cataphore et déixis dans l'*Itinerarium Egeriae* » dans H. Solin *et al.* (éd.), *Latin vulgaire, latin tardif, VI. Actes du VI<sup>e</sup> Colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Helsinki, 29 août – 2 septembre 2000*, Hildesheim/Zürich/New York, G. Olms, 99-119.
- 2007 : « Le réfléchi latin : comment expliquer ses emplois » dans A. Rousseau *et al.* (éd.), *L'énoncé réfléchi*, Rennes, Presses universitaires, 249-271.
- LEHMANN Christian 2005 : « Sur l'évolution du pronom possessif » dans S. Kiss *et al.* (éd.), *Latin et langues romanes : études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80<sup>ème</sup> anniversaire*, Tübingen, M. Niemeier, 37-46.
- LISÓN HUGUET Nicolás 2001 : *El orden de palabras en los grupos nominales en latín*, Zaragoza, Presses universitaires.
- MAROUZEAU Jules 1922 : *L'ordre des mots dans la phrase latine*, vol. I. *Les groupes nominaux*, Paris, Champion.
- 1953 : *L'ordre des mots en latin. Volume complémentaire*, Paris, Les Belles Lettres.
- ORLANDINI Anna 1983 : « Une analyse sémantique et pragmatique des pronoms indéfinis en latin » dans H. Pinkster (éd.), *Latin Linguistics and Linguistic Theory. Proceedings of the 1st International Colloquium on Latin Linguistics, Amsterdam 1981*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins, 229-240.

- 1995 : *Il riferimento del nome : un'analisi semantico-pragmatica del nome latino*, Bologne, Clueb.
- SPEVAK Olga 2010 : *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins.
- SUTTER Marc de 1986 : « A theory of word order within the Latin noun phrase, based on Cato's *De agri cultura* » dans C. Deroux (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, 4, Bruxelles, Latomus, 151-183.